20ème dimanche A

Première lecture Isaïe 56,1.6-7

Parole du Seigneur. Observez le droit, pratiquez la justice. Car mon salut approche, il vient, et ma justice va se révéler. Les étrangers qui se sont attachés au service du Seigneur pour l'amour de son nom et sont devenus ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et s'attachent fermement à mon alliance, je les conduirai à ma montagne sainte. Je les rendrai heureux dans ma maison de prière, je ferai bon accueil, sur mon autel, à leurs holocaustes et à leurs sacrifices, car ma maison s'appellera: "Maison de prière pour tous les peuples."

Deuxième lecture Romains 11,13-15.29-32

Frères et sœurs, je vous le dis à vous, qui étiez païens: dans la mesure même où je suis apôtre des païens, ce serait la gloire de mon ministère de rendre un jour jaloux mes frères de race, et d'en sauver quelques-uns. Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart, qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés? Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts!

Les dons de Dieu et son appel sont irrévocables. Jadis, en effet, vous avez désobéi à Dieu, et maintenant, à cause de la désobéissance des fils d'Israël, vous avez obtenu miséricorde; de même eux aussi, maintenant ils ont désobéi à cause de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour que maintenant eux aussi, ils obtiennent miséricorde. Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous les hommes.

Évangile Matthieu 15,21-28

Jésus s'était retiré vers la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, criait: "Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David! Ma fille est tourmentée par un démon." Mais il ne lui répondit rien. Les disciples s'approchèrent pour lui demander: "Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris!" Jésus répondit: "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël." Mais elle vint se prosterner devant lui: "Seigneur, viens à mon secours!" Il répondit: "Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens." – "C'est vrai, Seigneur, reprit-elle; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres." Jésus répondit: "Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux!" Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Réflexion

Pour échapper à ses adversaires qui lui reprochent de transgresser les pratiques juives de pureté, Jésus se retire vers la région païenne du Sud-Liban. Il va y retrouver la question des limites du pur et de l'impur. À travers la supplication d'une Cananéenne, c'est en effet le problème du salut des païens qu'il rencontre. Étrangement, Jésus se tait d'abord, comme s'il partageait le particularisme arrogant des Juifs à l'égard de ces "chiens de païens". On dirait qu'il hésite, et lorsqu'il se décide enfin à répondre à la femme, il le fait en termes choquants et sans ménagement. C'est qu'il s'agit du dessein de Dieu qui veut d'abord rassembler les brebis perdues d'Israël, et seulement ensuite, à partir de ce peuple rénové, accueillir les païens: à la mesure de leur foi qui les fait appartenir, eux aussi, à la grande famille d'Abraham le croyant. Qu'en est-il de cette femme et de sa revendication? Elle ne se croit aucun titre à exiger le pain de l'amitié divine réservé en priorité aux Juifs. Elle n'en demande que les miettes, mais avec tant de foi et d'humilité qu'elle recevra finalement l'intégralité du salut qu'elle espérait.

Dans l'accueil réservé par Jésus à cette étrangère, les chrétiens du Ier siècle ont vu un modèle prophétique pour leur propre comportement à l'égard des croyants venus du paganisme. Il fallait sortir des limites d'une religion élitiste, celle d'une seule race, pour proposer un salut universel qui relève de la foi. Et nous, sommes-nous capables de vivre un Évangile sans frontières, en quittant les territoires bien balisés de nos habitudes et de nos préjugés? Avec quelques miettes dérobées à notre table, tant de prétendus "païens" pourraient, par leur foi humblement têtue, nous redonner le goût d'un pain universel, proposé et reçu gratuitement.